

Un pareil état de choses ne pouvait pas durer. Des hommes de courage et de cœur s'insurgèrent à bon droit contre un système aussi révoltant; Howe dans la Nouvelle-Ecosse, Wilmot dans le Nouveau-Brunswick, Papineau dans le Bas-Canada et Baldwin dans le Haut-Canada luttèrent vigoureusement pour obtenir des réformes. Ils demandaient que le peuple eût le contrôle des revenus locaux, qu'il eût le droit de nommer ses fonctionnaires; enfin, ils voulaient des ministres responsables pour administrer les affaires publiques.

C'était une lutte colossale.

Ceux dont les familles avaient occupé des emplois qu'ils croyaient héréditaires dénonçaient ces patriotes comme des rebelles.

Les lieutenant-gouverneurs, au mépris de leurs devoirs, se faisaient partisans dans les élections et se mettaient en antagonisme ouvert avec les vrais amis du progrès. Ils poussaient les choses à un tel point que Sir Archibald Campbell, le lieutenant-gouverneur du Nouveau-Brunswick, informa cyniquement la législature de cette province, en réponse à une adresse de celle-ci qui demandait son rappel, "qu'il avait servi son souverain assez longtemps à l'étranger pour "dédaigner son opinion".

Dans la Nouvelle-Ecosse, Joe Howe eut une altercation si violente avec Lord Falkland, le lieutenant-gouverneur, que la population indignée menaça d'engager un nègre pour aller fouetter ce dernier.

Papineau amena la rébellion dans le Bas-Canada et Lyon Mackenzie la provoqua dans le Haut-Canada.

A la
rial alo
Durhar
pour fa
existaie

Disoi
ment re
à cette

Il ap
vingt-un
terre; e
agitatio
Il fut fa
le cabin
fait ur
Pétersbo
qui lui
nement
il était e
hérissées

C'étai
confiée.
Canada,
rique B
Ecosse,
Edouard
comme
de plein
résultan
des pouv
Il avait
versé da
de Charl
C'est
entrée tr